

La politique étrangère des grandes puissances – L'impossible convergence des intérêts, sous la dir. de Karine Prémont, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 438 p.

Noémie Latendresse-Desmarais

Volume 31, Number 1, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013144ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013144ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Latendresse-Desmarais, N. (2012). Review of [*La politique étrangère des grandes puissances – L'impossible convergence des intérêts*, sous la dir. de Karine Prémont, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 438 p.] *Politique et Sociétés*, 31(1), 193–194. <https://doi.org/10.7202/1013144ar>

qui a rarement fait l'objet de synthèses cohérentes au Québec. Les chapitres consacrés aux partis politiques individuels, empruntant des méthodes diversifiées, illustrent fort bien la richesse de ce champ fort peu exploré au Québec, mais aussi plus généralement des nombreuses manières différentes d'analyser l'action d'une formation politique. Certains aspects mériteraient toutefois d'être bonifiés. L'introduction de l'ouvrage, qui aborde les difficultés des partis politiques dans le monde occidental, aurait certainement pu être étoffée, voire faire l'objet d'un chapitre en soi. En effet, cette introduction est le seul chapitre qui situe la situation québécoise dans un contexte plus large, ici occidental, mais elle s'avère trop brève pour être satisfaisante. Globalement, la force du livre, soit sa spécialisation sur la situation québécoise, réduit à sa plus simple expression la place accordée à des comparatifs avec d'autres juridictions ou à l'exposition de tendances internationales qui auraient pu éclairer davantage le lecteur. Un autre chapitre qui soulève des interrogations est la contribution de Benoit Collette et François Pétry sur le positionnement des partis politiques québécois. Les auteurs prennent d'ailleurs soin de recenser quelques critiques à la méthode du CMP, principalement sur le plan de la rigidité des catégories d'analyse employées. Par exemple, ce qui est considéré à gauche dans un pays ne le serait pas nécessairement dans un autre. Toutefois, notons aussi qu'un travail d'analyse de contenu similaire avait été effectué par Benoit Tessier dans son mémoire de maîtrise en science politique intitulé *Espace politique et positions partisanes: les plateformes électorales au Québec de 1994 à 2007* (Université du Québec à Montréal, 2008), mais avec une grille de codification plus riche, adaptée au Québec, ce qui donne une différenciation claire sur la question nationale et des mouvements plus importants sur l'axe gauche-droite pour le PLQ, là où Collette et Pétry voyaient une importante stabilité et une absence notable de différenciation. Tessier avait aussi constaté les difficultés d'adaptation de la grille d'analyse du CMP aux entités subnationales, ce que Collette et Pétry ne notent

pas. Ces différences importantes appellent à juger des résultats tirés de ces études avec une grande prudence.

Louis-Philippe Savoie
 Département de science politique,
 Université de Montréal
 louis-philippe.savoie@umontreal.ca

La politique étrangère des grandes puissances – L'impossible convergence des intérêts, sous la dir. de Karine Prémont, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 438 p.

Sous la direction et l'initiative de Karine Prémont, cet ouvrage, publié au lendemain même des changements majeurs observés en Afrique du Nord ainsi qu'au Moyen-Orient au début de l'année 2011, regroupe onze chapitres dans lesquels divers auteurs se penchent sur l'épineuse question de l'analyse de la politique étrangère des grandes puissances. D'emblée, la préface de Louis Balthazar souligne l'objectif de l'ouvrage, soit de fournir un manuel francophone sur la politique étrangère pouvant servir autant aux étudiants de premier cycle universitaire qu'à ceux qui désirent se familiariser avec cette discipline. Il est donc essentiel que le lecteur garde en tête cet objectif ultime, réitéré dans l'introduction de Karine Prémont, qui est de rendre accessible la compréhension de l'analyse de la politique étrangère.

Ce livre se divise en deux parties: la première concerne les éléments théoriques de la politique étrangère, tandis que la deuxième partie se penche sur cinq études de cas, permettant ainsi une analyse appliquée de cette discipline. Le premier chapitre vise à comprendre de quelle façon certaines théories des relations internationales considèrent les questions de politique étrangère. En ce sens, ce sont les théories dites *mainstream* qui sont analysées, soit le réalisme, le libéralisme et le constructivisme. L'auteur, Sébastien Barthe, cerne exclusivement ces trois théories en raison de leur « hégémonie » depuis les vingt dernières années dans la discipline des relations internationales (RI), délaissant la théorie marxiste. Ce chapitre nous appa-

rait essentiel car il permet de poser le cadre théorique (situé, dans ce cas-ci, à la fin de la guerre froide) dans lequel évolue l'analyse de la politique étrangère. La conclusion de l'auteur pose une critique en énonçant les limites rencontrées lors de la transformation de ces trois approches en une « feuille de route » de la politique étrangère. Si le deuxième chapitre dresse une liste exhaustive des acteurs de la politique étrangère, le troisième chapitre quant à lui questionne plutôt les composantes dites internes des États dans la formulation de leur politique étrangère. Précisément, Victor A. Béliveau énonce trois composantes internes déterminantes, soit l'histoire, la politique nationale et la géographie, relativement à l'analyse de la politique étrangère de chaque État. Si ces trois premiers chapitres façonnent la base de la compréhension de l'analyse de la politique étrangère, Charles-Philippe David amorce le quatrième chapitre en démontrant qu'il est impossible d'éclaircir les changements dans le système international par les seules explications en provenance des théories des RI. En effet, la thèse de l'auteur, basée sur l'analyse décisionnelle, est illustrée par l'exemple de la prise de décision de l'administration de George W. Bush. Cela reprend, sous une autre forme, la question initialement posée par Karine Prémont : comment se fait-il que Zine el-Abidine Ben Ali quitte rapidement le pouvoir en Tunisie au moment des manifestations populaires, alors que Mouammar Kadhafi, sensiblement confronté à la même situation, « s'accroche » à la tête de la Libye ? Indéniablement, cet ouvrage met à jour les nouvelles formes d'analyse de la politique étrangère. En effet, certains chercheurs (dont C.-P. David) étudient l'intégration des variables multi-causales telles que la psychologie ou la gestion pour comprendre l'environnement social des décideurs, proposant ainsi une analyse de la politique étrangère basée sur la *facteur humain*.

Dans la deuxième section, celle de l'application de l'analyse de la politique étrangère, les auteurs énoncent cinq études de cas, tout en utilisant les outils théoriques de la première partie de l'ouvrage. Si Barthélémy Courmont propose une analyse

de la politique étrangère de la Chine avec l'exemple précis de l'Afrique, Pierre Jolicœur de son côté se penche sur la politique étrangère de la Russie avec l'exemple du cas du Caucase du Sud. Cette section vient enrichir l'ouvrage, car les études de cas s'ancrent dans une réalité concrète des RI.

Il s'agit donc d'un ouvrage qui atteint l'objectif fixé, soit offrir un guide francophone pour la compréhension de la politique étrangère. En effet, il est essentiel de souligner l'apport indéniable de cet ouvrage au champ des RI au niveau du bassin – trop restreint – du corpus francophone. En ce sens, la première section offre de bons outils théoriques au lecteur qui n'est pas familier avec l'analyse de la politique étrangère. Si l'étude de cette discipline est souvent confrontée (voire soumise) aux événements qui façonnent le monde, cet ouvrage propose une mise à jour théorique intéressante. La deuxième section est toutefois indispensable pour étoffer l'ouvrage. Les cas traités par les divers spécialistes – l'Union européenne, les États-Unis au Moyen-Orient, la Chine, la Russie et la question de la stratégie arctique canadienne – s'adressent non seulement à un lecteur peu familier, mais aussi à des personnes dont les connaissances sont plus aiguisées. C'est ce qui nous semble être un élément essentiel à la réussite de l'ouvrage. En ce qui concerne la forme du livre, les auteurs respectent l'auditoire ciblé, c'est-à-dire les étudiants de premier cycle universitaire, en offrant, à la fin de chaque chapitre, une série de questions de révision. L'intérêt réside cependant dans la bibliographie qui permet d'approfondir les éléments abordés dans chaque chapitre. Ultérieurement, afin de continuer à contribuer au champ des relations internationales dans le monde francophone, il serait intéressant de réfléchir à un ouvrage plus pointu, se distançant de la forme du manuel scolaire.

Noémie Latendresse-Desmarais
Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal
 latendresse-desmarais.noemie@
 courrier.uqam.ca